



HAL
open science

“ Je sens que ça va partir en Houellebecq ce truc ” : sur le sens des noms d’écrivain en syntagme prépositionnel

Patricia C Hernández

► To cite this version:

Patricia C Hernández. “ Je sens que ça va partir en Houellebecq ce truc ” : sur le sens des noms d’écrivain en syntagme prépositionnel. René Daval; Pierre Frath; Emilia Hilgert; Silvia Palma. Les théories du sens et de la référence. Hommage à Georges Kleiber, 4, Éditions et presses universitaires de Reims, pp.483-498, 2014, Res per nomen, 9782915271805. hal-01861677

HAL Id: hal-01861677

<https://hal.univ-reims.fr/hal-01861677>

Submitted on 30 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

« Je sens que ça va partir en Houellebecq ce truc » : sur le sens des noms d'écrivain en syntagme prépositionnel

Patricia C. Hernández

Instituto de Lingüística – Universidad de Buenos Aires

Laboratoire Ligérien de Linguistique – Université d'Orléans

Laboratoire DySoLa – Université de Rouen

patrindez@yahoo.fr

Introduction¹

Le présent travail s'inscrit dans le cadre de recherches sur le sémantisme des noms propres (dorénavant Np), notamment celui des anthroponymes désignant des personnes célèbres, que Jonasson (1994) appelle noms propres *historiques*². À l'intérieur de cet ensemble, seront abordés les noms d'écrivain (NpE) censés donner lieu, selon les cas et sans exclusivité, à des rapports métonymiques avec un glissement référentiel auteur → œuvre du type *George Sand est sur l'étagère de gauche*, analysé dans Kleiber (1999).

Un exemple marquant de cet enjeu référentiel est fourni par l'emploi des noms d'auteur en syntagme prépositionnel avec les relateurs *en / dans / chez*. Les études de spécialité décrivent couramment le repérage induit par ces syntagmes prépositionnels (SP) de manière dichotomique par le choix entre deux entités extralinguistiques présentées de manière discontinue : l'individu *vs* sa production artistique (emploi métonymique). Ainsi, selon le *Trésor de la Langue Française*, le SP *en + NpE* renvoie à la personne, alors que

¹ Ce travail a bénéficié des remarques de deux relecteurs anonymes. Nous tenons à leur exprimer toute notre reconnaissance.

² Jonasson (1994 : 150) oppose les Np *familiers* (*Paul, Legrand*) aux Np *historiques* (*Napoléon*). Leroy (2007) ajoute à cette catégorisation celle des Np *d'actualité* (*dénominations éphémères*) : noms de personnalités ou de protagonistes de faits divers, etc., dont l'actualité reste fragile et la notoriété faible.

les mêmes séquences introduites par *dans* ou *chez* réfèrent aux œuvres.

Or la distinction est loin d'être aussi tranchée. Si des énoncés tels que :

- 1) C'est certain, Paul, qu'il y a *en Flaubert* un romantique frustré par son époque. (<http://passouline.blog.lemonde.fr>)
- 2) Il faut dire que *dans Proust*, le volume et la longueur sont nécessaires. Couper revient aussi à changer le style narratif de Proust. (www.rfi.fr)
- 3) Images et fiction *chez Le Clézio, Perec et Sollers*. J'ai soutenu ma thèse de Doctorat d'Etat : Images et Fiction dans l'œuvre de Le Clézio, Perec et Sollers. (www.fabula.org)

correspondent aux descriptions existantes, d'autres emplois semblent déroger à cette règle :

- 4) Ce retour au « point de vue de l'auteur » constitue une invitation tonique et directe à relire *en Flaubert* l'invention de notre roman d'humour... (<http://www.editions-harmattan.fr>)
- 5) On pourrait voir *dans Houellebecq* un romancier du médiocre. (<http://www.gamekult.com>)
- 6) *Chez Flaubert*, le romancier se double d'un chercheur rigoureux. Il emprunte des livres et y découvre parfois des perles... (savatier.blog.lemonde.fr)

Notre objectif est d'étudier le comportement sémantico-pragmatique des SP de ce type. Pour une question d'extension, nous restreindrons cette étude aux syntagmes introduits par la préposition *en*. Notre travail comporte deux volets : d'abord, un état des lieux du traitement des SP *en* + NpE, ensuite, une analyse contextuelle de leur comportement sémantico-pragmatique dans un ensemble d'usages effectifs pour en dégager des tendances d'emploi. Cela nous aidera à affiner la description du rapport entre relateur et NpE pour dépasser la caractérisation en termes de simple 'intérieurité'. Dans la foulée sera évoquée la question de l'identification référentielle suscitée par le NpE et sa sédimentation sémantique.

La préposition *en*

Traitée comme terme abstrait, la préposition *en* est considérée comme un marqueur d'intériorisation affichant une nette tendance vers le repérage notionnel, surtout par contraste avec le caractère concret des relations marquées par *dans*. La littérature de spécialité

évoque, pour ce relateur, l'intériorisation fusionnelle, déclinée selon différentes formulations : *fusion d'entités avec un net caractère qualitatif* (Guillaume, 2010 [1919]), *prise de possession par le dedans* (Gougenheim, 1950), *inclusion des limites* (Pottier, 1962), *coalescence et sous-spécification* (Waugh, 1976), *lien intime* (Guimier, 1976), *interdépendance des termes en interaction et détermination qualitative* (Franckel et Lebaud, 1991), *coalescence massive* (Cadiot, 1997).

Le syntagme *en* NpE

Dictionnaires et travaux de spécialité abordent l'étude de la préposition *en* par contraste avec *dans* (accessoirement *chez*). L'opposition sémantique entre abstraction (*en*) et concrétude (*dans*) se double, dans la plupart des analyses, d'une divergence dans le renvoi référentiel : le choix entre deux entités du monde, l'écrivain et son œuvre, par exemple dans Gougenheim (1950). Avec des nuances, ce critère binômique est suivi par d'autres linguistes. Ainsi, Franckel et Lebaud (1991) signalent que, alors que *dans Montaigne* renvoie à l'œuvre de Montaigne considérée comme localisateur, l'énoncé « ce que je cherche à comprendre *en Montaigne* » vise une lecture qualitative, celle d'une compréhension *de type Montaigne*. Une approche différentielle est également menée par Cadiot (1997) qui caractérise les emplois respectifs en termes de différence de focus entre propriétés applicables à l'auteur ou à son œuvre.

Le nom propre

Trois positions divergent au sujet du sens des Np³.

La thèse de la vacuité sémantique soutient que, dans la mesure où les Np ne semblent associés à aucun concept, ils renvoient au porteur du nom de manière ad descriptive, asémantique et univoque : ces *désignateurs rigides* (Kripke, 1972) désignent le même objet dans tous les mondes possibles. Héritée de la logique (Mill, 1896), cette thèse se heurte à deux difficultés : expliquer comment une unité dépourvue de sens renvoie à une entité du monde et poser le principe de l'existence de signes sans signifié.

³ Cf. l'état des lieux dressé par Kleiber (1981) et par Wilmet (1991, 2003).

La théorie du sens fort des Np où Wilmet (1991, 2003) range, par exemple, la thèse de Russell (1956) sur le Np comme *condenseur d'une description définie* pose, elle, le défi de déterminer ce sens, pour lequel les questions du type *Que signifie X ?* sembleraient difficilement recevables, comme le souligne Leroy (2004) – à moins de s'interroger sur l'origine étymologique du Np.

L'approche proprement linguistique de Kleiber (1981, 1995, 2007) conçoit l'existence d'un *sens dénominatif*; le Np a un sens, non pas *descriptif* (composé des propriétés vraies du porteur) mais *instructionnel*: la recherche, dans la mémoire stable, de l'entité qui porte ce Np attribué lors d'une convention de dénomination ou résultant d'une fixation mémorielle. La référence activée par le Np va au-delà de la simple reconnaissance d'une appellation conventionnalisée. En effet, « le référent se trouve comme donné en bloc, directement, et non par la voie de telle ou telle de ses propriétés », par exemple, le simple fait d'être dénommé de la sorte (Kleiber, 2004). Ainsi la focalisation exclusive de la dénomination secondariserait-elle d'autres aspects de l'image intersubjective du référent puisque toutes les facettes de l'individu référent sont activées – avec des éclairages particuliers, selon le cas – lors de l'acte référentiel.

Notre hypothèse

Nous séparons le traitement des Np, dans un sens large, du comportement des Np correspondant à des individus notoires pour lesquels un certain mode de donation se construit, fait d'informations partagées par une communauté culturelle. C'est pourquoi nous souhaitons développer plusieurs propriétés des syntagmes du type *en NpE*.

(i) Au-delà de leur *sens dénominatif*, les Np jouent un *rôle cognitif* (Kleiber, 2007) : activant plus que la simple reconnaissance d'une appellation conventionnalisée, ils donnent accès aux différentes facettes d'une même entité qui se présente en bloc comme une synthèse de tous ses aspects.

(ii) Les patronymes d'écrivains se chargent d'un *sens encyclopédique* collationnant l'ensemble des données relatives aux particuliers

désignés (Charolles, 2002). Construit au sein d'une communauté culturelle autant par le contact avec l'auteur que par un parcours textuel, paratextuel, métatextuel, le NpE draine avec lui l'ensemble des connaissances disponibles sur le porteur du nom (Kerbrat-Orecchioni, 1977). A la *valeur dénominative* de ces anthroponymes s'ajoute donc une *valeur qualificative* activant syncrétiquement les qualités associées au référent. Le NpE se trouve ainsi investi de valeurs qui s'ajoutent et s'intègrent progressivement au fil du temps, de l'expérience et de la pratique discursive. Cette sédimentation sémantique concentre une multiplicité de modes de donation du référent de sorte que la nomination peut activer une pluralité de traits associés intersubjectivement au porteur du nom à partir des savoirs circulant sur sa personnalité, ses œuvres, son impact médiatique, sa dimension mythique.

(iii) Une telle condensation de représentations multiples à partir d'appréhensions diverses de l'auteur et de son œuvre suppose parfois, en discours, une certaine *sous-détermination de l'image référentielle*, qui se résout interprétativement par des négociations avec l'environnement linguistique et extralinguistique. Particulièrement, dans les séquences du type *en* NpE où l'objet prépositionnel est, selon la littérature, censé renvoyer à la personne, apparaissent des références aux œuvres, voire des cas de sous-détermination. La caractérisation sémantique de ces SP par un renvoi exclusif à l'un des deux composants du binôme référentiel discrétisé s'avère donc inapte à traiter certains emplois en discours spontané où l'objectivation référentielle semble moins aisée, car la mise en mots joue sur l'ajustement contextuel constamment à l'œuvre dans la construction du sens. Dans cette négociation, le rôle de la préposition contribue à la spécification de son nom régime sans pour autant cloisonner d'emblée une image en construction selon le contexte d'énonciation, la construction discursive se chargeant des stabilisations pertinentes. Observons les énoncés suivants :

7) Céleste, bien que peu cultivée, a toujours reconnu *en Proust* un grand génie qu'elle a servi et protégé... (<http://www.actualitte.com>)

8) Je me retrouve encore *en Proust*, cette fois-ci dans le narrateur et son amour pour Gilberte... (odette75.skyrock.com)

9) On lit Proust et, pendant vingt minutes, on écrit *en Proust*.
(www.edition-grasset.fr)

Si (7) vise l'individu, (8) renvoie à l'œuvre de Proust (de manière assez diffuse), et (9), de façon encore plus évanescence, évoque un style, une thématique, une certaine qualité proustienne. Ces emplois sont souvent traités (*cf.*, par exemple, Jonasson, 2005) par disjonction référentielle, (7) étant un emploi non figural, (8) une métonymie *quantitative* (le NpE désigne l'œuvre), (9) une métonymie *qualitative* (le NpE vise le style ou un comportement saillant de la personne).

Or, une approche non discontinue permet d'expliquer des cas d'interprétation où le renvoi se fait non pas vers l'individu en tant que tel, vers son œuvre en particulier ou vers son style ou sa personnalité, mais vers un concept appréhendé globalement, comme dans :

10) Ça va finir *en Proust*, tout ça. (www.critiqueslibres.com)

11) Je sens que ça va partir *en Houellebecq* ce truc.
(www.pointscommuns.com)

(iv) Cette plasticité et cette activation multiple s'expliquent par le fait que les NpE fournissent une clé d'accès à un réseau conceptuel dans une matrice de domaines cognitifs (Croft, 1993), associés aux représentations circulant dans une communauté donnée au sujet des écrivains en général et de l'individu dénommé en particulier. En effet, plutôt que de diverger entre l'auteur et l'œuvre comme deux domaines étanches, le traitement cognitif du syntagme *en NpE* donne accès à un réseau de connaissances profilées selon la construction en cours. Nous postulons l'existence d'un *continuum* auteur-œuvre dans le cadre d'un modèle flexible et évolutif (Lakoff, 1987) enrichi, modifié, ajusté au fil du temps et du discours.

Dans ce complexe activé par le NpE, les diverses facettes de la personne (être humain de son temps, père / mère, ami(e), personnalité particulière, auteur ayant des principes, des sources d'inspiration privilégiées, des thèmes récurrents, une méthode de travail qui transparaît dans ses œuvres) ainsi que celles de sa production artistique (thématiques, histoires, personnages, traits de style) se trouvent étroitement intriquées, chaque domaine étant éclairé selon sa saillance en discours dans un rapport de continuité

où les nœuds d'accès peuvent être aussi bien la personne (et ce qu'on en sait) que son œuvre (et la réception de sa production, culturellement partagée). L'organisation de ce réseau conceptuel affiche des affinités avec le *principe de métonymie intégrée*, selon lequel certaines caractéristiques de certaines parties peuvent caractériser le tout (Kleiber, 1994, 1999).

Le corpus d'étude

Notre choix théorique se double d'une option méthodologique de base : l'observation de séquences attestées. Notre étude est étayée par l'analyse de formulations effectives qui permettront de saisir le rôle du contexte et des critères pragmatiques dans le parcours interprétatif. Nous avons constitué un corpus d'énoncés recueillis sur *Google France* comportant les séquences *en + Flaubert / Proust / Le Clézio / Houellebecq / Sarraute*, NpE plus ou moins mythifiés susceptibles d'évoquer des univers et d'éveiller des rapports expérimentaux variés. Ont été recueillies les premières 60 occurrences disponibles pour chacun des SP. Le tri des énoncés répétés ou non pertinents a ramené le nombre total d'exemples analysés à 187⁴. Sur la base de cet ensemble, nous mènerons une analyse qualitative pour dégager les principales tendances d'emploi de ces SP.

Analyse contextuelle

L'observation du corpus fait apparaître cinq ensembles que nous caractériserons selon le sens induit par la préposition et l'image évoquée par le NpE dans leur éclairage mutuel, en étroite interaction avec leur contexte.

Localisation et référence à l'individu

La préposition *en* induit la localisation d'entités ou procès par le NpE dans des cas où celui-ci renvoie à l'individu comme condensé de la totalité des instances du porteur. Deux cas de figure se

⁴ Nombre d'occurrences par auteur : Flaubert = 45, Houellebecq = 41, Le Clézio = 10, Proust = 44, Sarraute = 47. Date de consultation pour *en Flaubert / Proust / Le Clézio / Houellebecq* : 14.09.2010 ; pour *en Sarraute* : 24.09.2012.

présentent : soit les énoncés évoquent un accès direct aux émotions, sentiments, qualités 'localisés' par le NpE censé nous introduire dans le psychisme du porteur du nom, soit l'énoncé met en scène les représentations suscitées par le NpE ; joue ici le rapport que d'autres entretiennent avec l'auteur en question – contact direct ou médié par sa production.

Dans le premier cas, cette vision directe s'accompagne de prédicats existentiels ou d'indications de processus :

12) à ce moment-là, le dérisoire ne semble pas avoir prise, tant est forte *en Flaubert* la nostalgie d'une adhésion... (<http://www.persee.fr>)

13) La musique, cette fois-ci, crée *en Proust* une émotion qu'il lui est très difficile de comprendre ou d'identifier... (<http://www.french-pomona.edu>)

Dans le deuxième, l'explicitation des représentations suscitées par le NpE est en cooccurrence avec des verbes tels que *voir, reconnaître, saluer*. Il s'agit surtout de considérations sur l'individu dans son caractère personnel ou comme écrivain, comme dans le rappel de l'exemple (7) :

7) Céleste, bien que peu cultivée, a toujours reconnu *en Proust* un grand génie qu'elle a servi et protégé. (<http://www.actualitte.com>)

et les énoncés suivants :

14) je vois *en Le Clézio* une personne plutôt éloignée de s [sic] hypocrisies propres à ceux qui veulent jouer aux grands de ce monde⁵. (<http://www.aymericpatricot.com>)

15) il y a le critique littéraire, qui salua *en Proust*, auteur inconnu des Plaisirs et des Jours, un écrivain exceptionnel. (<https://itunes.apple.com>)

Fusion et forme revêtue

Dans ces séquences, la préposition *en* suggère la fusion et le NpE objet prépositionnel évoque la forme revêtue par l'entité repérée par le SP.

Le porteur du Np est promu au rang de personnage de fiction. Il peut donc faire l'objet de représentations, par exemple en (16). En (17), la suite du discours prend appui sur la connaissance partagée

⁵ Dans tous les cas, nous reproduisons la syntaxe et l'orthographe d'origine.

des attributs affectés à l'écrivain et l'anaphore lexicale mobilise solidairement la reconnaissance. En (18), c'est la démarche, les gestes de l'individu qui contribuent à l'identification du personnage :

16) Ce sera l'occasion de voir Ludvine Sagnier *en Sarraute* et Anaïs Demoustier *en Duras*. (<http://toutelaculture.com>)

17) La joie de la soirée vient des deux briscards : Raymond Jourdan *en Flaubert*, la bouche emplie des mots crus du vieux maître... (<http://www.humanite.fr>)

18) Harel ne semble même avoir fait le film que pour ça, pour se projeter *en Houellebecq*, tenir sa cigarette entre le majeur et l'annulaire, porter une mèche... <http://www.liberation.fr>)

La représentation inclut parfois le déguisement, le travestissement sanctionnant la transformation de la personne en personnage :

19) Au bal de charité donné en faveur des anciens premiers ministres nécessiteux, Laurent Fabius s'était déguisé *en Flaubert*. (<http://demodemator.blogspot.com.ar>)

On le voit, le SP semble viser la fusion : le Np2 (*Sarraute, Flaubert, Houellebecq*) désigne une forme adoptée par le Np1 (*Ludvine Sagnier, Raymond Jourdan, Harel, Fabius*). Cette notion, caractéristique de l'emploi de la préposition *en*, se trouve présente aussi dans des énoncés suggérant le rêve, la projection (20). La composante qualitative apparaît encore plus clairement dans certains emplois antonomasiques non lexicalisés – *antonomases discursives* (Danjou-Flaux, 1991) – où une conventionnalisation encore hésitante peut promouvoir des associations individus-attributs (21).

20) La consécration ultime résultant dans sa participation au concours Eurovision. Sébastien Tellier se rêve *en Houellebecq* de la chanson française. (<http://www.lecargo.org>)

21) François Nourrissier lui-même positionnait Littell *en* « *Houellebecq* de l'année ». (<http://preprod.livreshebdo.fr>)

Contrairement aux antonomases lexicalisées – avec saillance d'un trait et mise en sourdine des autres – les antonomases en cours de fixation déploient parfois plusieurs facettes exploitables de manière conjointe. À la charge de l'interprétant d'identifier, à partir de ses connaissances et du contexte, les propriétés communes entre comparant et comparé.

Localisation et référence diffuse à l'écriture

Dans cet ensemble, le NpE focalise plus abstraitement la démarche de l'écrivain : il ne s'agit pas de la matérialité de l'œuvre mais de l'évocation de l'écriture en tant que regard sur le monde (*cf.* le rappel de l'exemple (8) et les suivants).

8) Je me retrouve encore *en Proust*, cette fois-ci dans le narrateur et son amour pour Gilberte. (odette75.skyrock.com)

22) Voyant *en Proust* l'incarnation même de la démarche, non de compte-rendu mais de re-crédation... (<http://compaproust.canal-blog.com>)

23) Enfin, le public japonais aime trouver *en Proust* ce qui manque à sa littérature : l'analyse parfois très rigoureuse de la psychologie humaine. (<http://www.persee.fr>)

Transformation et état final d'une mise en forme

Évoquant l'achèvement d'une transformation, le NpE éclaire la prise de possession par le dedans induite par la préposition. Une fixation fréquente relevée dans le corpus est celle de la complémentation verbale avec des verbes de transformation.

24) [...] cinq années de coexistence transformèrent Flaubert en Pécuchet et Bouvard ou (plus exactement) transformèrent Pécuchet et Bouvard *en Flaubert*. (flaubert.revues.org)

25) comme si Stendhal s'était mué *en Flaubert*. (<http://annagaloreleblog.blogs-de-voyage.fr>)

26) Tout ce que ce regard touche se change *en Houellebecq* et cela donne à l'ensemble une tonalité monochrome... (livres.fluctuat.net)

Dans ce cas, le sémantisme du relateur⁶ vise l'achèvement d'un transfert de qualités : vases communicants entre l'écrivain et ses personnages (24), qualité stylistique (25), manière de voir (26). En effet, en (25), le processus de transformation ne vise pas à proprement parler un individu mais une qualité sous-déterminée et interprétée par ajustements contextuels. De même, il serait malaisé de discrétiser le SP en (26) : s'agit-il de l'individu, de l'œuvre ou

⁶ Nous assumons que le sémantisme de *en* demeure actif à des degrés variables quel que soit le niveau de fixation de la construction.

plutôt d'une certaine manière de voir le monde, une certaine *houellebecquité* ?

La traduction apparaît, elle aussi, comme un processus transformateur à visée qualitative :

27) [...] simplement traduire Muray *en Houellebecq* en rebaptisant la fête « l'éclate »... (www.surlering.com)

Ces exemples mettent en lumière la nuance modale (manière d'être, de parler, forme revêtue) induite par la transaction entre le sémantisme de la préposition (coalescence dans la perception et l'expérience de l'image de X) et la plasticité du nom régime (écrivain, personnage, phénomène médiatique voire tout cela à la fois). Il en va de même pour l'exemple (9) rappelé ici et pour les suivants :

9) On lit Proust et, pendant vingt minutes, on écrit *en Proust*. (www.edition-grasset.fr)

En (9), le SP renvoie au style proustien mais aussi à un certain regard qui se construit, chez les interprétants, par l'imprégnation à travers le parcours lectural. Cette image sanctionne l'intériorisation fusionnelle construite autant par la coalescence suggérée par *en* que par la nature évanescence de la substance proustienne. Émerge ici la notion de forme revêtue – donc abstraction de l'individu Proust dans sa matérialité et quintessence proustienne.

Transformation et non discernabilité occurrenceielle

La préposition *en* évoque, ici aussi, la transformation. Or, dans ces énoncés, le NpE évoque une substance, proche du massif qualitatif sous-spécifié : il y a non discernabilité occurrenceielle. C'est le cas de (rappel des exemples) :

10) Ça va finir *en Proust*, tout ça. (www.critiqueslibres.com)

11) Je sens que ça va partir *en Houellebecq* ce truc. (www.pointscommuns.com)

A l'aide du futur périphrastique, ces énoncés verbalisent l'imminence d'un procès. En (10), *finir* vise la forme sous laquelle s'achève l'évolution d'une entité (l'emploi de *ça* ajoute à l'indétermination). Notons que les séquences du type *finir en N* désignent des transformations d'entités (*Le bœuf va finir en biocarburant*) mais apportent aussi des informations sur la forme finale d'une mutation. A côté de séquences figées comme *finir en*

beauté, en eau de boudin, en queue de poisson, certains noms apparaissent comme objet prépositionnel charrient des informations situationnelles : *Ça va finir en crise de nerfs, guerre civile, bain de sang...* Autant de repères pour un parcours qualitatif avec, comme point d'arrivée, un condensé de qualités (applicables à une situation). En (10), l'entité qui opère comme polarité finale se présente de manière substantielle et massive (*c'est du Proust*) sorte de *condensation* avec activation simultanée du réseau de connaissances associé au NpE – à rapprocher de la notion de *massif qualitatif* associable aux actes typiques d'un individu familial (*Agir de la sorte, c'est bien du Louis*) (Gary-Prieur, 1990, Kleiber, 1994).

La même non discernabilité occurrenceielle apparaît en (11). Le verbe *partir* active une polarité initiale : le début d'une évolution par désagrégation (*partir en poussière, en fumée*) ou l'initiation d'une action (*partir en sanglots*). L'expression *Ça va partir en N* s'accompagne d'indications situationnelles à valeur nettement qualitative : *Ça va partir en menace, clash, grosse claque, insulte, procédure*, voire *Ça va partir en n'importe quoi...* C'est dire la nature qualitative de cette évolution. En (11) – l'énoncé clôt un échange au sujet de la vie, la mort, la libido –, le SP ne réfère pas spécifiquement à l'individu, son œuvre littéraire ou son style mais à une certaine manière de voir, condensée en une *quiddité bonellebecquienne* construite sur les thèmes abordés par l'auteur et le ton de ses romans. Par leur typification d'un processus (transformation, forme revêtue) en cours d'évolution, ces énoncés sont donc loin d'une approche en termes d'objectivation référentielle binômique. L'effet de sens fusionnel de la préposition *en* ainsi que la sédimentation encyclopédique du NpE activent une appréhension syncrétique⁷.

⁷ À titre informatif, signalons que les tendances identifiées lors de notre analyse du SP *en* NpE se trouvent confirmées par les emplois de la séquence *en* + Prénom + NpE (selon des données recueillies sur *Google France* le 24.09.2012).

Au-delà des syntagmes en NpE : la néologie par dérivation

Pour prolonger cette étude du comportement sémantico-pragmatique des NpE, nous ajoutons (au stade d'ébauche) un élargissement de notre analyse aux cas de néologie par dérivation. Cette recherche met en lumière la sédimentation sémantico-encyclopédique des NpE. A titre d'exemple, a été retenu le verbe *houellebecquiser*, de création récente et circulation encore limitée. Affichant un comportement syntaxique varié (intransitif, transitif, pronominal), ce verbe est construit sur des traits antonomastiques non figés, susceptibles de stabilisation par connivence selon les connaissances partagées par les interlocuteurs. L'alternance de majuscules et minuscules et la présence ou l'absence de guillemets témoignent de cette instabilité. Quant à son sémantisme, le terme évoque les actions des personnages houellebecquiens (28), des traits de style (29), les sujets abordés par l'auteur, son regard sur la vie ou la mort, le déclin (30)-(31), son positionnement dans l'univers de l'intellectualité et des médias (32) :

28) [...] Hermès, le *patron*, est en train d'*houellebecquiser* en Thaïlande, et [...] le grand vizir Mitheux se retrouve calife à la place du calife. (<http://vocalis.forumactif.com>)

29) En tout cas, je pensais à Houellebecq à peu près tout le temps en écrivant ce texte... Par contre, pour Werber [...], je veux bien par MP avoir retour sur le passage incriminé, afin évidemment de le passer au napalm ou de le thomasdayiser *ou de le Houellebecquiser*, selon mon humeur. (<http://ns367205.ovh.net>)

30) C'est pourtant simple : accepter la souffrance et la mort, point. Se contenter de notre être, arrêter de vivre par l'entremise du fantasme et des éternels désirs, de toujours vouloir plus. Pouvoir se poser seul entre 4 murs sans piailler...

– *Beuh dites donc, vous seriez pas en train de vous Houellebecquiser un tantinet ?* Ce serait donc ça votre fameux « savoir » vivre ? Ce serait juste le fait d'accepter l'idée de mourir, de souffrir ? (<http://fr.rec.arts.litterature.narkive.com>)

31) La persistance du grand tonneau des AOC indifférenciées porte en elle le germe des futures délocalisations de nos vignobles à forts volumes. *Nous allons, si nous n'y prenons garde, nous Houellebecquiser*, nous transformer en musée de la Haute Couture, de la Gastronomie et de l'Oenotourisme [...] (<http://www.berthomeau.com>)

32) [...] ça n'est PAS un film de science-fiction, c'est du rétro-pédalage intellectuel. Peut-être que pour les raéliens Houellebecq va devenir un gourou, mais pour le cinéma ça m'étonnerait beaucoup. *Domage pour Maïmel qui s'est fait « houellebecquiser »*. (<http://www.allocine.fr>)

Derrière cette multiplicité qualitative transparait la diversité de modes de donation du référent et une synthèse d'images associées au NpE liées autant au particulier porteur du Np (en tant qu'individu, personnage médiatique, écrivain) qu'à ses œuvres (histoires, ambiance générale, pessimisme, etc.).

En guise de conclusion

Notre analyse du comportement des séquences *en* + NpE en discours a mis en évidence : (i) l'insuffisance d'une approche en termes de disjonction référentielle telle qu'elle a été proposée jusqu'à présent ; (ii) la nécessité d'une approche holiste et continuiste du sens des SP étudiés ; (iii) le sémantisme nettement modal de la préposition *en* dans ces emplois (mise en forme plutôt que simple localisation) ; (iv) la sédimentation sémantique des NpE sur des données expérientielles et culturelles ; (v) la structure réticulaire de la construction discursive. Cette première analyse appelle, sans nul doute, à être continuée et approfondie.

Références bibliographiques

- Cadiot, P., 1997, *Les prépositions abstraites en français*, Paris : Armand Colin.
- Charolles, M., 2002, *La référence et les expressions référentielles en français*, Paris : Ophrys.
- Croft, W., 1993, "The role of domains in the interpretation of metaphors and metonymies", *Cognitive Linguistics* 4 (4), 335-370.
- Danjou-Flaux, N., 1991, « L'antonomase du nom propre ou la mémoire du référent », *Langue Française*, 92, 26-45.
- Franckel, J.-J. et Lebaud, D., 1991, « Diversité des valeurs et invariance du fonctionnement de *en* préposition et pré-verbe », *Langue Française*, 91, 56-79.
- Gary-Prieur, M.-N., 1990, « Du Bach, du Colette : neutralisation du genre et recatégorisation des noms de personne », *Le Français Moderne*, 53, 3 / 4, 174-189.
- Gougenheim, G., 1950, « Valeur fonctionnelle et valeur intrinsèque de la préposition *en* en français moderne », *Grammaire et psychologie, Journal de psychologie*, 183-190.

- Guillaume, G., 2010 [1919], *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Limoges : Éditions Lambert-Lucas.
- Guimier, C., 1978, « EN et DANS en français moderne : étude sémantique et syntaxique », *Revue des Langues Romanes*, LXXXIII, 2, 277-306.
- Jonasson, K., 1994, *Le nom propre. Constructions et interprétations*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Jonasson, K., 2005, « La modification du nom propre dans une perspective contrastive », *Langue Française*, 146, 67-83.
- Kerbrat-Orecchioni, C., 1977, *La connotation*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Kleiber, G., 1981, *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Paris : Klincksieck.
- Kleiber, G., 1994, *Nominales*, Paris : Armand Colin.
- Kleiber, G., 1995, « Sur la définition des noms propres : une dizaine d'années après », in Noailly, M. (éd.), *Nom propre et nomination*, Paris : Klincksieck, 11-36.
- Kleiber, G., 1996, « Noms propres et noms communs : un problème de dénomination », in Thoiron, Ph. (éd.), *La dénomination*, Presses de l'Université de Montréal, *Méta. Journal des Traducteurs*, 41, 4, 567-589.
- Kleiber, G., 1999, *Problèmes de sémantique : la polysémie en questions*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Kleiber, G., 2004, « Peut-on sauver un sens de dénomination pour les noms propres ? », *Functions of Language* 11, 1, 115-145.
- Kleiber, G., 2007, « Sur le rôle cognitif des noms propres », *Cahiers de Lexicologie* 91, 2, 151-165.
- Kripke, S., 1972, « Naming and Necessity », in Davidson, D., Harman, G., (eds), *Semantics of Natural Language*, Dordrecht, Reidel, 253-355. Trad. Française : 1982, *La logique des noms propres*, Paris : Minuit.
- Lakoff, G., 1987, *Women, Fire and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*, Chicago / London: University of Chicago Press.
- Leroy, S., 2004, *Le nom propre en français*, Paris : Ophrys.
- Leroy, S., 2005, « L'emploi exemplaire, un premier pas vers la métaphorisation ? », *Langue Française*, 146, 84-98.
- Leroy, S., 2007, « Des Vanessa, des José Bové : Dénominations éphémères et dynamique de la lexicalisation », *Revue Romane* 42, 1, 62-79.
- Mill, J. S., 1988 [1843], *Système de logique déductive et inductive*, Liège : Mardaga.
- Pottier, B., 1962, *Systématique des éléments de relation*, Paris : Librairie Klincksieck.
- Russell, B., 1956, *Logic and Knowledge*, London: Allen and Unwin Ltd.

- Trésor de la langue française informatisé*. URL <http://atilf.atilf.fr> (consulté le 22-09-2011).
- Waugh, L., 1976, "Lexical meaning: the prepositions *en* and *dans* in French", *Lingua*, 39, 1/2, 69-118.
- Wilmet, M., 1991, « Nom propre et ambiguïté », *Langue Française*, 92, 113-124.
- Wilmet, M., 2003, *Grammaire critique du français*, Bruxelles : Duculot.